

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS		
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois	6 Moins
Autres départements et l'Algérie	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	11 fr.	20 fr.
Les Abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste		

N° 13.740 - TRENTIÈME ANNÉE - LUNDI 28 SEPTEMBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES		
Annonces Annonces, la ligne : 4 fr.	- Réclames : 2 fr.	
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr.	- Chronique Locale : 10 fr.	
Les insertions sont exclusivement reçues		
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux		
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale		

Dans l'Espérance

Les nouvelles de la bataille de l'Aisne, qui avaient été un peu incertaines pendant quelques jours, sont redevenues excellentes depuis quarante-huit heures. Le premier communiqué de samedi avait annoncé que nous avions progressé assez activement sur plus d'un point et que, plus particulièrement en Wœvre, nous avions obligé d'importantes forces ennemies à se replier après leur avoir fait subir de grosses pertes. Le communiqué de la nuit, plus bref mais d'une signification plus nette encore, nous avait fait connaître que l'ennemi avait attaqué sur tout le front et que partout il avait été repoussé, nous indiquant par surcroît que nous progressions à notre aile gauche et que nous continuions à gagner du terrain en Wœvre. Les nouvelles que nous apporte le communiqué qui nous parvient en ce moment ne sont pas moins bonnes. A notre aile gauche, c'est-à-dire entre l'Oise et la Somme et au nord de la Somme d'autre part, les armées alliées ont fait des progrès sensibles et ont repoussé toutes les attaques ennemies. Au centre, elles ont de Reims à Souain fait échec à l'offensive de la garde prussienne, qui s'est trouvée arrêtée dans la région de Berru et Nogent-l'Abbesse et elles ont de Souain à l'Argonne regagné le terrain qu'elles avaient perdu. Sur les autres parties de la ligne du front et à l'aile droite, la situation est restée à peu près la même. La bataille de l'Aisne, on le voit, se poursuit à notre avantage.

Et il semble bien que, à présent, nous soyons assez près du dénouement : ce qui ressort de ces derniers communiqués, c'est en effet que l'allure de la bataille se précipite. La bataille se fait plus serrée, plus vive aussi et plus ardente, surtout à notre aile gauche. On nous dit que, de l'Oise à Reims, les attaques que les nôtres ont dû repousser ont été « très violentes » et que « quelques-unes ont été menées jusqu'à la baïonnette ». On nous dit encore que, en plus d'un endroit, les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

Le contact s'établit de plus en plus, et ce n'est pas ce qui doit déplaire aux armées alliées, qui ne demandent qu'à forcer l'ennemi et à en arriver avec lui au choc décisif. Avons-nous besoin de dire que notre espérance, qui ne s'est jamais démentie depuis que la bataille s'est trouvée engagée, est aujourd'hui plus ferme que jamais ? Elle s'accroît d'une force nouvelle à chaque nouveau succès enregistré à l'actif de notre haut commandement, à chaque nouvel exploit de ces admirables armées qui supportent avec tant d'endurance, d'intériorité et avec un si prodigieux héroïsme les heurts d'une si prodigieuse série de combats. Avec de tels chefs et avec de tels soldats, la victoire est certaine.

Les Allemands semblent bien eux-mêmes en avoir l'impression, et tout indique de plus en plus que les mouvements de troupes qu'ils opèrent en Belgique et les travaux de retranchement qu'ils y effectuent sont de prudentes mesures de précaution prises en vue de parer aux suites éventuelles d'un échec en France. La menace redoutable de la retraite forcée, et d'une retraite qui pourrait être désastreuse, pèse sur eux. Est-ce pour se venger misérablement par avance de la défaite redoutée qu'ils viennent d'envoyer un de leurs aviateurs survoler Paris où il a commis la merveilleuse action d'éclat — bien « allemande » — de tuer un vieillard et d'estroper une jeune fille ? C'est bien possible. Mais cette lâcheté nouvelle ne leur servira de rien. Elle ne fera que rendre leur défaite plus honteuse.

CAMILLE FERDY.

Aux Écoliers de France

A propos de la rentrée des classes, M. Lucien Poincaré, directeur au ministère de l'Instruction Publique, écrit dans le Bulletin des Armées de la République :

Alors que vous vous battez héroïquement et que vous défendez avec un si beau courage le territoire sacré de la patrie, vos jeunes frères, vos enfants, s'apprêtent à rentrer dans les écoles et les lycées où joyeusement ils étaient partis en vacances avant quelques jours de la mobilisation.

Vous serez certainement heureux d'apprendre que des mesures ont été prises pour que la vie scolaire continue son cours normal. Il convient que les manans soient déchargés de la lourde tâche de surveiller dans ces moments difficiles une jeunesse un peu turbulente et il est bon que nos chers petits aient, autant que leur âge le permet, le noble exemple que vous leur donnez et qu'ils aient l'habitude de bien travailler aujourd'hui pour être bien préparés à l'avenir.

Certes, les classes de demain ne seront pas semblables en tous points aux classes d'hier ; d'abord, tous les maîtres ne seront pas là ; beaucoup sont à vos côtés, ils ont laissé leurs

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands sont refoulés sur tout le front

Un "Taube" reparait sur Paris

Il fait deux victimes

Communiqué officiel

Bordeaux, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : La bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part, sur un front très étendu, entre l'Oise et la Somme, et au nord de la Somme.

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points. Quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette, et toutes repoussées.

Les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

2. — Au centre : De Reims à Souain, la garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

De Souain à l'Argonne l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Sommepey, Châlons-sur-Marne et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers.

En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu.

Entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.

Dans le sud de la Wœvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

3. — A notre aile droite : En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, aucune modification importante.

A la Baïonnette

L'un des plus brillants faits d'armes accomplis par nos troupes ces jours derniers est la prise d'une colline de la région du Sois-sonnais, dont il a été souvent question depuis le début de la bataille de l'Aisne ; un capitaine blessé au cours de l'action par un éclat d'obus a fait le récit de cet exploit :

La hauteur de X..., nous dit-il, en raison de sa situation et de ses trois carrés, était une position excellente pour l'ennemi qui se trouvait ainsi à l'abri de tout mouvement offensif, aussi l'avait-il solidement fortifiée et garnie d'artillerie lourde. Pendant dix jours, notre 72 battit le ponton pour en déloger l'adversaire qui, de son côté, riposta vigoureusement. Ce duel d'artillerie n'eut pour résultat que de retarder le développement prévu de la bataille. Le commandement résolut de brusquer l'attaque et de surprendre l'ennemi et de ne pas lui laisser le temps d'organiser la résistance.

Nous sommes partis à 4 heures et nous avons pu, en rampant, approcher de la hauteur sans être aperçus des Allemands. L'action s'était d'ailleurs ralentie depuis le matin : le canon ennemi s'était tu. Arrivés au pied de la colline, nous nous sommes dissimulés dans un repli de terrain, en attendant la nuit. Lorsque le moment fut venu, les hommes d'élite se chargèrent de nous hériter. Rien ne résista à leur feu fougueux. Leur élan avait été si impétueux que les Allemands furent ébranlés et que le temps de se mettre sur la défensive. Seules les mitrailleuses purent tirer sur nous, mais leurs fameux mortiers restèrent silencieux, leurs servants ayant été tués sur leurs pièces à la baïonnette. Artillerie et fantassins dégringolèrent sans en attendre davantage, nous abandonnant sept pièces d'artillerie lourde. Cependant, les hommes d'une batterie avaient essayé d'empêcher une des pièces à laquelle ils avaient attaché vingt chevaux, mais elle s'embarra blement dans le terrain détrempé et nos soldats n'eurent pas de peine à s'en emparer. Comme nous nous apprêtions à nous retirer, notre mission accomplie, nous avons essuyé le tir des pièces allemandes postées sur une colline voisine. C'est à ce moment que j'ai été atteint par un éclat de shrapnel. Mais tant que nous restâmes en position, nous n'eûmes rien à nous reprocher, j'ai eu la satisfaction de constater que notre 75, qui en quelques minutes avait pris position sur la colline, n'avait pas tardé à réduire au silence son colossal rival.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands sont refoulés sur tout le front

Un "Taube" reparait sur Paris

Il fait deux victimes

Communiqué officiel

Bordeaux, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : La bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part, sur un front très étendu, entre l'Oise et la Somme, et au nord de la Somme.

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points. Quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette, et toutes repoussées.

Les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

2. — Au centre : De Reims à Souain, la garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

De Souain à l'Argonne l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Sommepey, Châlons-sur-Marne et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers.

En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu.

Entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.

Dans le sud de la Wœvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

3. — A notre aile droite : En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, aucune modification importante.

A la Baïonnette

L'un des plus brillants faits d'armes accomplis par nos troupes ces jours derniers est la prise d'une colline de la région du Sois-sonnais, dont il a été souvent question depuis le début de la bataille de l'Aisne ; un capitaine blessé au cours de l'action par un éclat d'obus a fait le récit de cet exploit :

La hauteur de X..., nous dit-il, en raison de sa situation et de ses trois carrés, était une position excellente pour l'ennemi qui se trouvait ainsi à l'abri de tout mouvement offensif, aussi l'avait-il solidement fortifiée et garnie d'artillerie lourde. Pendant dix jours, notre 72 battit le ponton pour en déloger l'adversaire qui, de son côté, riposta vigoureusement. Ce duel d'artillerie n'eut pour résultat que de retarder le développement prévu de la bataille. Le commandement résolut de brusquer l'attaque et de surprendre l'ennemi et de ne pas lui laisser le temps d'organiser la résistance.

Nous sommes partis à 4 heures et nous avons pu, en rampant, approcher de la hauteur sans être aperçus des Allemands. L'action s'était d'ailleurs ralentie depuis le matin : le canon ennemi s'était tu. Arrivés au pied de la colline, nous nous sommes dissimulés dans un repli de terrain, en attendant la nuit. Lorsque le moment fut venu, les hommes d'élite se chargèrent de nous hériter. Rien ne résista à leur feu fougueux. Leur élan avait été si impétueux que les Allemands furent ébranlés et que le temps de se mettre sur la défensive. Seules les mitrailleuses purent tirer sur nous, mais leurs fameux mortiers restèrent silencieux, leurs servants ayant été tués sur leurs pièces à la baïonnette. Artillerie et fantassins dégringolèrent sans en attendre davantage, nous abandonnant sept pièces d'artillerie lourde. Cependant, les hommes d'une batterie avaient essayé d'empêcher une des pièces à laquelle ils avaient attaché vingt chevaux, mais elle s'embarra blement dans le terrain détrempé et nos soldats n'eurent pas de peine à s'en emparer. Comme nous nous apprêtions à nous retirer, notre mission accomplie, nous avons essuyé le tir des pièces allemandes postées sur une colline voisine. C'est à ce moment que j'ai été atteint par un éclat de shrapnel. Mais tant que nous restâmes en position, nous n'eûmes rien à nous reprocher, j'ai eu la satisfaction de constater que notre 75, qui en quelques minutes avait pris position sur la colline, n'avait pas tardé à réduire au silence son colossal rival.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands sont refoulés sur tout le front

Un "Taube" reparait sur Paris

Il fait deux victimes

Communiqué officiel

Bordeaux, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : La bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part, sur un front très étendu, entre l'Oise et la Somme, et au nord de la Somme.

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points. Quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette, et toutes repoussées.

Les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

2. — Au centre : De Reims à Souain, la garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

De Souain à l'Argonne l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Sommepey, Châlons-sur-Marne et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers.

En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu.

Entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.

Dans le sud de la Wœvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

3. — A notre aile droite : En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, aucune modification importante.

A la Baïonnette

L'un des plus brillants faits d'armes accomplis par nos troupes ces jours derniers est la prise d'une colline de la région du Sois-sonnais, dont il a été souvent question depuis le début de la bataille de l'Aisne ; un capitaine blessé au cours de l'action par un éclat d'obus a fait le récit de cet exploit :

La hauteur de X..., nous dit-il, en raison de sa situation et de ses trois carrés, était une position excellente pour l'ennemi qui se trouvait ainsi à l'abri de tout mouvement offensif, aussi l'avait-il solidement fortifiée et garnie d'artillerie lourde. Pendant dix jours, notre 72 battit le ponton pour en déloger l'adversaire qui, de son côté, riposta vigoureusement. Ce duel d'artillerie n'eut pour résultat que de retarder le développement prévu de la bataille. Le commandement résolut de brusquer l'attaque et de surprendre l'ennemi et de ne pas lui laisser le temps d'organiser la résistance.

Nous sommes partis à 4 heures et nous avons pu, en rampant, approcher de la hauteur sans être aperçus des Allemands. L'action s'était d'ailleurs ralentie depuis le matin : le canon ennemi s'était tu. Arrivés au pied de la colline, nous nous sommes dissimulés dans un repli de terrain, en attendant la nuit. Lorsque le moment fut venu, les hommes d'élite se chargèrent de nous hériter. Rien ne résista à leur feu fougueux. Leur élan avait été si impétueux que les Allemands furent ébranlés et que le temps de se mettre sur la défensive. Seules les mitrailleuses purent tirer sur nous, mais leurs fameux mortiers restèrent silencieux, leurs servants ayant été tués sur leurs pièces à la baïonnette. Artillerie et fantassins dégringolèrent sans en attendre davantage, nous abandonnant sept pièces d'artillerie lourde. Cependant, les hommes d'une batterie avaient essayé d'empêcher une des pièces à laquelle ils avaient attaché vingt chevaux, mais elle s'embarra blement dans le terrain détrempé et nos soldats n'eurent pas de peine à s'en emparer. Comme nous nous apprêtions à nous retirer, notre mission accomplie, nous avons essuyé le tir des pièces allemandes postées sur une colline voisine. C'est à ce moment que j'ai été atteint par un éclat de shrapnel. Mais tant que nous restâmes en position, nous n'eûmes rien à nous reprocher, j'ai eu la satisfaction de constater que notre 75, qui en quelques minutes avait pris position sur la colline, n'avait pas tardé à réduire au silence son colossal rival.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands sont refoulés sur tout le front

Un "Taube" reparait sur Paris

Il fait deux victimes

Communiqué officiel

Bordeaux, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : La bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part, sur un front très étendu, entre l'Oise et la Somme, et au nord de la Somme.

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points. Quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette, et toutes repoussées.

Les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

2. — Au centre : De Reims à Souain, la garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

De Souain à l'Argonne l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Sommepey, Châlons-sur-Marne et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers.

En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu.

Entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.

Dans le sud de la Wœvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

3. — A notre aile droite : En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, aucune modification importante.

A la Baïonnette

L'un des plus brillants faits d'armes accomplis par nos troupes ces jours derniers est la prise d'une colline de la région du Sois-sonnais, dont il a été souvent question depuis le début de la bataille de l'Aisne ; un capitaine blessé au cours de l'action par un éclat d'obus a fait le récit de cet exploit :

La hauteur de X..., nous dit-il, en raison de sa situation et de ses trois carrés, était une position excellente pour l'ennemi qui se trouvait ainsi à l'abri de tout mouvement offensif, aussi l'avait-il solidement fortifiée et garnie d'artillerie lourde. Pendant dix jours, notre 72 battit le ponton pour en déloger l'adversaire qui, de son côté, riposta vigoureusement. Ce duel d'artillerie n'eut pour résultat que de retarder le développement prévu de la bataille. Le commandement résolut de brusquer l'attaque et de surprendre l'ennemi et de ne pas lui laisser le temps d'organiser la résistance.

Nous sommes partis à 4 heures et nous avons pu, en rampant, approcher de la hauteur sans être aperçus des Allemands. L'action s'était d'ailleurs ralentie depuis le matin : le canon ennemi s'était tu. Arrivés au pied de la colline, nous nous sommes dissimulés dans un repli de terrain, en attendant la nuit. Lorsque le moment fut venu, les hommes d'élite se chargèrent de nous hériter. Rien ne résista à leur feu fougueux. Leur élan avait été si impétueux que les Allemands furent ébranlés et que le temps de se mettre sur la défensive. Seules les mitrailleuses purent tirer sur nous, mais leurs fameux mortiers restèrent silencieux, leurs servants ayant été tués sur leurs pièces à la baïonnette. Artillerie et fantassins dégringolèrent sans en attendre davantage, nous abandonnant sept pièces d'artillerie lourde. Cependant, les hommes d'une batterie avaient essayé d'empêcher une des pièces à laquelle ils avaient attaché vingt chevaux, mais elle s'embarra blement dans le terrain détrempé et nos soldats n'eurent pas de peine à s'en emparer. Comme nous nous apprêtions à nous retirer, notre mission accomplie, nous avons essuyé le tir des pièces allemandes postées sur une colline voisine. C'est à ce moment que j'ai été atteint par un éclat de shrapnel. Mais tant que nous restâmes en position, nous n'eûmes rien à nous reprocher, j'ai eu la satisfaction de constater que notre 75, qui en quelques minutes avait pris position sur la colline, n'avait pas tardé à réduire au silence son colossal rival.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands sont refoulés sur tout le front

Un "Taube" reparait sur Paris

Il fait deux victimes

Communiqué officiel

Bordeaux, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : La bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part, sur un front très étendu, entre l'Oise et la Somme, et au nord de la Somme.

De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points. Quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette, et toutes repoussées.

Les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.

2. — Au centre : De Reims à Souain, la garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.

De Souain à l'Argonne l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Sommepey, Châlons-sur-Marne et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers.

En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu.

Entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.

Dans le sud de la Wœvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.

3. — A notre aile droite : En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, aucune modification importante.

A la Baïonnette

L'un des plus brillants faits d'armes accomplis par nos troupes ces jours derniers est la prise d'une colline de la région du Sois-sonnais, dont il a été souvent question depuis le début de la bataille de l'Aisne ; un capitaine blessé au cours de l'action par un éclat d'obus a fait le récit de cet exploit :

La hauteur de X..., nous dit-il, en raison de sa situation et de ses trois carrés, était une position excellente pour l'ennemi qui se trouvait ainsi à l'abri de tout mouvement offensif, aussi l'avait-il solidement fortifiée et garnie d'artillerie lourde. Pendant dix jours, notre 72 battit le ponton pour en déloger l'adversaire qui, de son côté, riposta vigoureusement. Ce duel d'artillerie n'eut pour résultat que de retarder le développement prévu de la bataille. Le commandement résolut de brusquer l'attaque et de surprendre l'ennemi et de ne pas lui laisser le temps d'organiser la résistance.

Nous sommes partis à 4 heures et nous avons pu, en rampant, approcher de la hauteur sans être aperçus des Allemands. L'action s'était d'ailleurs ralentie depuis le matin : le canon ennemi s'était tu. Arrivés au pied de la colline, nous nous sommes dissimulés dans un repli de terrain, en attendant la nuit. Lorsque le moment fut venu, les hommes d'élite se chargèrent de nous hériter. Rien ne résista à leur feu fougueux. Leur élan avait été si impétueux que les Allemands furent ébranlés et que le temps de se mettre sur la défensive. Seules les mitrailleuses purent tirer sur nous, mais leurs fameux mortiers restèrent silencieux, leurs servants ayant été tués sur leurs pièces à la baïonnette. Artillerie et fantassins dégringolèrent sans en attendre davantage, nous abandonnant sept pièces d'artillerie lourde. Cependant, les hommes d'une batterie avaient essayé d'empêcher une des pièces à laquelle ils avaient attaché vingt chevaux, mais elle s'embarra blement dans le terrain détrempé et nos soldats n'eurent pas de peine à s'en emparer. Comme nous nous apprêtions à nous retirer, notre mission accomplie, nous avons essuyé le tir des pièces allemandes postées sur une colline voisine. C'est à ce moment que j'ai été atteint par un éclat de shrapnel. Mais tant que nous restâmes en position, nous n'eûmes rien à nous reprocher, j'ai eu la satisfaction de constater que notre 75, qui en quelques minutes avait pris position sur la colline, n'avait pas tardé à réduire au silence son colossal rival.

Chronique Locale

La Température

Belle journée, hier. Le thermomètre a marqué 16 degrés à 7 heures du matin...

Renseignements pour les réfugiés. — M. et Mme Henri Privat de Contantoupin...

Militaire blessé. — Le soldat Jean Colomani, âgé de 23 ans, appartenant au 15^e escadron...

Ecole marseillaise de préparation militaire. — Mardi 22 courant, à 8 heures 30 du soir...

Mme Paul Audibert, professeur de piano et de chant, 80, rue de la République...

Les Changes. 19 et 63, rue République, achètent toutes monnaies indiennes et autres.

On arrête. — Au cours de la soirée d'avant-hier, un groupe de curieux s'était formé autour d'un individu qui faisait des gestes...

Les désespérés. — Les pêcheurs Pierre Brun et Joseph Hiliani travaillaient, hier matin, au large de Montredon...

Les 30.000 francs du déneuv. — Le 10 juillet dernier, nous avons relaté le cas peu banal de cet escroc italien, Faragella Ballard...

Mauvais fils. — Le jeune Laurent Arnau, 15 ans, habitant Saint-André, est un mauvais sujet de la pire espèce...

Découverte d'un noyé. — Le pêcheur Constant Rosario, demeurant 15, quai de Riveneuve, travaillant au Port-Vieux...

Obsèques civiles. — Le groupe Anatole de la Forge invite tous les militants socialistes et libres penseurs...

midit, boulevard Guigou, 27, quartier Belle-de-Mal.

Le Comité de secours. — Le Comité de Solidarité patriotique Rouet-Prado, dans sa séance du 25 septembre...

Aubagne. — Nous donnons ci-après la composition de la Commission d'hygiène chargée de l'inspection des établissements industriels...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés, le maire de La Ciotat fait un pressing appelé...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

Le Comité de secours de la ville de La Ciotat. — L'hygiène-hygiène devint recevoir jeudi 1^{er} octobre un certain nombre de blessés...

rice, a quitté Dijon le 21; le Sydney, venant de Nouméa, a quitté Bombay le 25; le Mossou, allant à Beyrouth, est arrivé à Jaffa le 27...

La Solidarité Nationale. — Les Comités de secours. — Rouet-Prado. — Le Comité de Solidarité patriotique Rouet-Prado, dans sa séance du 25 septembre...

Le Comité de secours. — Le Comité de Solidarité patriotique Rouet-Prado, dans sa séance du 25 septembre...

Avis divers. — La Dauphinoise prévient ses sociétaires que les membres du Conseil d'administration ont voté une somme...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

Chronique d'Aix. — Invasion juive. — Depuis quelques jours plusieurs familles d'immigrés allemands, connus sous le nom de sauteuses...

demme, tout à fait militaire, et désigné par le « Billancourt modifié ». Il a été amené par M. l'intendant de réserve Jules Prévot, aide de M. Kling, qui a trouvé le moyen de solliciter le jus de viande au bouillon...

A Lunéville. — Le terrible cauchemar avait duré vingt et un jours ! Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux, parmi les officiers et sous-officiers...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

normaux une foi inébranlable, car sa protection est de toute évidence; alors que nombre de mes camarades sont sur le filon, éreintés, aussi bien intellectuellement que physiquement, au point que l'un d'eux, écrivant à sa mère, débütait ainsi: « Ma chère maman, je me sens encore relativement dispos, et, cependant, nombreux sont les fatigués de moi-même, et aucun de nous ne peut nous empêcher, car, nuit et jour, je suis aux aguets, l'oreille tendue, le journal à la main... »

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

Comment ils combattent. — Le témoignage d'un officier. — Toulon, 27 Septembre. Les soldats du Midi, qui qu'on en ait pu dire, sont dignes de la France. Leur sang froid et leur entrain sur la ligne du feu ont fait l'admiration de nos grands chefs et plusieurs d'entre eux...

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

SOCIÉTÉ NOUVELLE des Raffineries de Sucre de Saint-Louis. — Capital : 6.500.000 fr. COUPON N° 15

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE. — Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. Exceptionnellement ils peuvent être de DIX MILLE francs.

Annuaire Economiques «Classées». — LES - Annuaire Economiques «Classées» du MARDI et du VENDREDI. — Offres et demandes d'emplois; achats, vente et échange de fonds de commerce; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.

BAUME DE CREOLLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS. — Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE. — La Fécule GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

LE VIN DE VIANDE AUBERT. — Viande de bœuf, phosphatée, quinquina. — Energique et Agréable. — est le SAUVEUR des Anémiques, des Affaiblis des Déprimés, des Convalescents.

PIECE VIDE au centre de suite, Evrie G. Garnier, rue Sybelle, 5. — RETRAITE 50 ans, actif de mande en service; ments ou travaux d'écrivains S'adr. Pujol, place de la Corda, 2.